II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

IBN ḤAZM (Abū Muḥammad ʿAlī), *Al-Uṣūl wa-l-furūʿ*, éd. Ibrāhīm Hilāl, Suhayr Abū Wāfiya et Muḥammad ʿAṭif al-ʿIrāqī, Le Caire, 1978. In-8°, 430 p. en deux parties.

Un an avant la parution de la *Kāfiya fī l-ǧadal* d'al-Ǧuwaynī dont j'ai rendu compte précédemment [1], deux professeurs de l'université féminine d'Aïn Chams : le Docteur Ibrāhīm Hilāl et le Docteur Suhayr Abū Wāfiya nous livraient, en collaboration avec le Docteur ʿAlī al-Andalusī de l'université du Caire, l'édition d'un ouvrage d'Ibn Ḥazm, *al-Uṣūl wa l-Furūʿ*. Il nous faut les féliciter pour cette entreprise d'autant plus méritoire que l'authentification et la lecture du manuscrit n'étaient pas sans problème. Le Docteur Ibrāhīm Hilāl s'en explique d'ailleurs avec scrupule et précision (p. 82-89).

En avant-propos (p. 3-4), on nous donne la répartition du travail entre les trois éditeurs. L'établissement du texte est le fruit de la collaboration des deux professeurs d'Ain Chams. Madame S. Abū Wāfiya nous retrace la vie et l'œuvre d'Ibn Ḥazm. Sérieusement documentée, cette introduction aborde la question de la pénétration, en Andalousie mālikite, du šāfiʿisme et de l'ašʿarisme (p. 34, 45 et 59) et surtout celle du ẓāhirisme (p. 44 sq.) dont le responsable est, selon l'auteur, le faqīh A.A.b. Muḥammad b. Qāsim (m. 328/939) qui voyagea en Orient et y rencontra le fondateur de l'école. Il y suivit ses cours et, en dépit de sa fidélité au mālikisme, copia ses ouvrages et les rapporta en Andalousie.

De la p. 86 à la p. 89, le docteur Hilāl présente le manuscrit dont l'appartenance à Ibn Ḥazm fait problème : l'ouvrage n'est pas signalé dans les corpus bibliographiques et en outre, l'*unicum* édité présente des ambiguïtés troublantes. En effet, le manuscrit qui fait partie d'une *maǧmūʿa* débute par une page de garde donnant le nom de l'auteur et le titre retenus par l'éditeur. Cette page est doublée un peu plus loin (photos p. 119 et p. 125) d'une autre page de garde avec le titre : *Kitāb al-uṣūl wa l-furūʿ min qawl al-a'imma li-l-Rāzī*. M. Hilāl signale ce doublet fautif en l'expliquant par une insertion erronée mais ne souffle mot de la seconde erreur qui réside dans la fausse attribution du second titre à Faḫr al-dīn al-Rāzī. En fait le corpus de Brockelmann atteste bien l'existence d'un tel ouvrage mais l'attribue à Ibn Ḥazm (S.I p. 695). En revanche sous la rubrique consacrée à Faḫr al-dīn al-Rāzī ne figure aucun écrit portant ce titre.

Il n'en demeure pas moins que les arguments de l'éditeur en faveur de l'attribution de cet ouvrage à Ibn Ḥazm sont multiples.

a) Il ne s'agit pas dans l'ouvrage des opinions des divers *a'imma* concernant les *uṣūl* et les *furūʿ*, mais de la leçon d'un certain Abū Muḥammad; or, c'est bien la manière dont sont présentés les autres ouvrages d'Ibn Ḥazm (*Fiṣal, Iḥkām* etc...).

b) L'attestation fréquente, au cours de l'ouvrage, d'auteurs andalous.

[1] *Bulletin Critique* I, 329.

BCAI 2 (1985) I. Ḥazm: al-Uṣūl wa l-furūʿ, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

c) A plusieurs reprises l'auteur nous reporte à son ouvrage bien connu le *Taqrīb* (p. 149 l. 4-5; 165, 3; 166 *in fine*).

d) L'éditeur met l'accent sur la similitude du style et du mode d'argumentation utilisés dans les *uṣūl* et les autres écrits d'Ibn Ḥazm. Bien plus, il faudrait signaler qu'il existe dans le traité qui nous occupe et dans les *Fiṣal* des passages parallèles souvent même quasi identiques. Ce détail est important puisqu'il permet de restituer de nombreux passages lacunaires du manuscrit (ainsi, p. 132 l. 12 = *Fiṣal* III, 188, 12; p. 133, 13 = *Fiṣal* III, 188, 14 ...). Comme exemple de modes d'argumentation semblables on peut citer p. 135 et *Fiṣal* III, 193-194; p. 138 et *Fiṣal* III, 190. Enfin la notion de foi (*īmān*) telle que la définit Abū Muḥammad dans ses *uṣūl* est bien caractéristique de la théorie ẓāhirite.

L'ouvrage a donc bien pour auteur Ibn Ḥazm. On peut même dire qu'il se présente comme un abrégé de la partie dogmatique des *Fiṣal* ou plutôt comme son canevas doctrinal. Aurait-il été destiné à un public encore peu versé en *ʿilm al-kalām*? Serait-ce une reprise résumée des *Fiṣal* par un disciple proche d'Ibn Ḥazm? Le fait est que les questions qui font appel à des connaissances techniques poussées ne sont pas abordées. Ainsi la rotondité de la terre (*Fiṣal* II, 97 sq.), la nature de Dieu et de ses attributs (*Fiṣal* II, 177 sq.), les problèmes des natures (*ṭabāʾiʿ*), du non-être (*maʿdūm*), des *maʿānī* (V, 14-17; 42; 461), des états (*aḥwāl*), (V, 59) etc... Seules sont abordées les notions directement concernées par la question étudiée; ainsi la résurrection des corps (p. 144), la nature des corps, celle des substances et des accidents (p. 146-172) sont examinées après le chapitre qui traite du jugement dernier.

Enfin et surtout, l'ouvrage s'articule autour de la conception ḥazmienne de la foi et de son rapport à l'islam (p. 131). Dans les *Fiṣal* l'auteur n'aborde la question qu'au livre III p. 188 sq. La notion d'*īmān,* nous dit Ibn Ḥazm, a été détournée de son sens. On ne peut appliquer le terme d'*īmān* qu'à celui qui croit en Dieu, à tous les prophètes, aux livres révélés et à tout ce que Muḥammad nous a transmis : la *šarīʿa* et les *aḫbār;* tout ceci étant confirmé par l'accord de la Umma. Cette définition implique la réalité de la résurrection (*baʿṯ*), l'existence du paradis et de l'enfer. A propos de ces articles de foi seront posées les questions de la nature des corps substance et accident (p. 146-171), de l'adventicité ou de l'éternité du paradis et de l'enfer (p. 172-181).

L'auteur aborde ensuite la question de la prophétologie (p. 181-232), celle de l'eschatologie (p. 232-245), puis le problème des *maʿārif,* celui de la dénomination des choses dont on peut se demander s'il n'aurait pas fallu les traiter au début de la seconde partie en reportant à la fin de la première les questions concernant la prophétie des femmes, du *waʿīd,* du salut des enfants (p. 275-287) et de l'imāmat (291-293). En effet, les questions examinées p. 246 et p. 266 à 275 nous paraissent une introduction logique à la discussion sur le caractère créé des choses. Il est cependant difficile de dire si le désordre dans lequel sont traitées les questions résulte d'une absence de plan logique dans la rédaction de l'ouvrage ou bien d'un classement désordonné du manuscrit. S'il s'agit d'un *imlāʾ,* ce qui est plausible, la rédaction a suivi l'ordre adopté par l'enseignant, c'est-à-dire celui que lui ont dicté son inspiration du moment et les questions posées par ses étudiants.

BCAI 2 (1985) I. Ḥazm: al-Uṣūl wa l-furūʿ, recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La seconde partie (p. 275-406) traite des questions concernant la réalité du monde, et de questions annexes comme l'engendrement (*tawallud*), la latence (*kumūn*), le mouvement et le repos (*ḥaraka wa sukūn*) (p. 310-315). Autant de notions expliquées d'une manière succincte, alors qu'elles sont longuement développées dans le livre V des *Fiṣal*. A cet égard je ne sache pas que les éditeurs aient posé la question de la datation de l'œuvre.

Pour terminer je ferai, comme il se doit, quelques remarques concernant la présentation de l'ouvrage. On regrettera tout d'abord le caractère non exhaustif de l'index des noms propres et un certain désordre dans la ponctuation. On n'imputera pas aux éditeurs, dont la science les situe au-dessus de tout soupçon, les erreurs dans les références en langue européenne; on se doit tout de même de les signaler, ainsi p. 11, 12, 15, 21, 33, 80 etc... Plus vénielles sont les fautes qui consistent à omettre des lettres, des points diacritiques (p. 22n1; 41, 3 et n1; 45 n5; 55, 2; 60n2; 148, 17 etc...), elles peuvent cependant gêner des lecteurs non avisés. A la vérité la qualité du papier n'aide guère à la netteté de l'impression. En tout état de cause, mieux vaut une impression médiocre qu'une absence d'édition. Je conclurai en insistant sur l'intérêt que présente l'édition d'un pareil texte plus facile à manier que les *Fiṣal*. Sa lecture est rendue plus aisée par sa concision et permet au lecteur de faire l'économie d'un texte prolixe qui ne permet pas toujours d'apprécier la progression de la pensée.

Marie BERNAND
(C.N.R.S., Paris)

Ann K.S. LAMBTON, *State and Government in Medieval Islam. An introduction to the study of islamic political theory : the jurists.* Oxford University Press, 1981. XVIII + 364 p.

On devait à A.L. des études sur les régimes et doctrines politiques en terre d'Islam, notamment dans le domaine iranien. Voici une grosse contribution à l'analyse des théories établies par les juristes, au cours des siècles, en vue de concilier principes et réalité historique.

L'ouvrage comprend une introduction, 17 chapitres et un appendice.

En introduction, l'A. montre l'empreinte d'une loi divine — en principe éternelle et représentant le bien absolu — dans l'édifice de l'Islam. Par conséquent, nul ne songea à mettre en question l'existence d'un Etat voulu et régi, en dernier ressort, par l'Eternel. D'un Etat à visée théologique : préserver et faire régner la Loi. Dans cette construction foncièrement collective, la personnalité légale et les droits spécifiques de l'individu n'avaient guère place. Pouvait-il y avoir antithèse entre l'individu et l'Etat, entre la morale et la loi, entre le spirituel et le temporel? De là proviennent, nous dit A.L., le caractère arbitraire des régimes, l'importance des guerres civiles et des troubles internes dans l'histoire de la *Umma*. La construction de l'empire déboucha sur trois grandes formulations politiques : celle des juristes, celle des philosophes et celles des hommes de lettres. C'est à la première, « la plus réellement islamique des trois » (p. xvi), et pour la période allant du VIIIe au XVIIe siècles, qu'est consacré le présent ouvrage.

BCAI 2 (1985) I. Ḥazm: al-Uṣūl wa l-furū', recensé par M. Bernand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net